

Cahier Théosophique 131

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt légal : septembre 1981 – Réimpression : décembre 2022

DANS LES DÉBUTS¹ **(Lettre 14)**

LETTRE XIV

« L'orthodoxie des Maîtres, ou celle des hommes ? » Cette question est soulevée dans une communication signée « Un Etudiant ». L'identité de notre correspondant ne nous intéresse pas, mais nous respectons l'expression honnête d'une opinion et nous sommes heureux de donner une réponse. Ce n'est pas que nous désirions changer l'opinion d'« Un Etudiant », mais nous voudrions que lui ou elle, et d'autres ayant les mêmes conceptions, puissent acquérir une certaine compréhension des causes et raisons des méthodes que suivent les Associés de la Loge Unie des Théosophes.

Nous citons les lignes suivantes de la communication :

« Pourvu que nous nous rappelions que la Théosophie n'est pas une présentation dogmatique de la Religion-Sagesse — un système donné une fois pour toutes aux Saints — mais un système progressif de Religion. »

Il y a quelque confusion dans cette déclaration, car s'il existe une connaissance telle que la Religion-Sagesse, elle est le résultat de l'observation et de l'expérience des Maîtres de Sagesse et comme telle elle se suffit à elle-même ; elle ne peut être ni développée, ni améliorée par ceux qui l'étudient. En outre, ce que Mme Blavatsky a appelé « Théosophie » est cette

¹ Traduction de lettres de Robert Crosbie publiées dans *The Friendly Philosopher* (The Theosophy Company — Los Angeles and New York City — 1945, pp. 404-415).

même Religion-Sagesse, dans la mesure où celle-ci a été promulguée par l'Instructeur. En ce qui concerne cette dernière déclaration, H.P.B. a elle-même écrit :

« La Doctrine Secrète — ou Religion-Sagesse — n'est pas une série de vagues théories ou traités, mais elle constitue tout ce qui peut être donné dans ce siècle. Des siècles passeront avant que beaucoup plus ne soit donné. »

Une déclaration semblable de W.Q. Judge est la suivante :

« Elle (la Théosophie) n'est pas une croyance ou un dogme formulé ou inventé par l'homme, mais elle est une connaissance des lois qui gouvernent l'évolution des constituants physiques, astraux, psychiques et intellectuels de la nature et de l'homme »

En présence de telles déclarations et d'autres semblables faites par Ceux qui nous ont apporté la Théosophie, l'hypothèse qu'elle soit un système de religion progressive ne peut provenir que de l'ignorance des faits et d'une fausse conception qui ne peut conduire qu'à la confusion de n'importe quel « étudiant ». La Théosophie n'est pas une religion, mais la Religion même, dans le sens le plus vrai ; même le terme de « religion », sans aucune qualification, induit en erreur, car la Théosophie n'est pas « une croyance » comme les religions le sont en général, mais plutôt une Science Religieuse, Religion scientifique et une Philosophie qui inclut tout.

Quant à une « présentation dogmatique », la Théosophie n'a jamais été présentée comme un Dogme mais comme un exposé de faits qui ont été recueillis par l'observation et l'expérience, et que n'importe qui peut accepter ou rejeter sans condamnation ni éloge. On pourrait tout aussi bien appeler un dogme, ou traiter de dogmatique la seule science exacte que nous utilisons, c'est-à-dire les Mathématiques, parce qu'elle se présente comme un ensemble de faits que l'étudiant peut étudier, appliquer et prouver par lui-même. La Théosophie occupe exactement la

même position : une présentation de Connaissance gagnée à travers des âges immémoriaux ; il ne faut pas la confondre avec les spéculations de l'un quelconque de ses étudiants, qui, au mieux, sont sujets à leurs propres préjugés, leurs préférences et leurs faiblesses personnelles. Il faudrait aussi comprendre clairement que tous les auteurs ou les chefs théosophiques — à l'exception de Ceux qui ont apporté la Théosophie au monde — sont des étudiants d'une plus ou moins grande compétence dans cette science, et qu'ils sont donc susceptibles d'arriver à de fausses conceptions et à des applications erronées. La seule possibilité de discerner de telles erreurs c'est de *faire une comparaison avec la Science telle qu'elle a été présentée à l'origine.*

Dans la même communication, nous sommes pris à partie de la manière suivante : « vous ne faites aucun bien en “aboyant contre le mal” comme le dirait Emerson, au sujet de ce qui se passe dans le monde théosophique. Je crois que vous insistez trop sur le mal qui est fait, tandis que vous minimisez le bien. »

Il est donc admis que du mal a été fait. Est-ce qu'il peut être mauvais de montrer d'où ce mal arrive et comment ? De quelle autre manière un étudiant sincère, qui désire seulement mettre les autres en garde contre des pièges, peut-il aider ses semblables ?

Quant au « bien », sous quelque forme qu'il se présente, il se suffit à lui-même et c'est la seule raison pour laquelle il y a une possibilité d'acceptation de l'erreur, ou du mal. C'est le mélange de vérité et d'erreur qui embrouille et égare l'ignorant et l'imprudent.

Supprimez l'erreur et sa suite — le mal — et la vérité n'en ressortira que plus clairement ; il n'est point question de « minimiser le bien » dans cette manière de procéder.

C'est un fait malheureux qu'il y ait plus de fausses conceptions et de mauvaises applications de la Théosophie, parmi ceux qui professent de l'étudier, qu'il n'y a de réelle compréhension. Cela provient, en grande partie, des chefs de sociétés qui sont des personnages éminents aux yeux du public, qui s'applaudissent eux-mêmes et qui proclament et publient leurs propres idées, interprétations et spéculations comme étant la Théosophie pure et simple. Avec de tels représentants, on pouvait s'attendre à l'idée fausse et trompeuse que la « Théosophie est un système progressif de religion », car une telle déclaration trahit les faits et contribue à attirer l'attention sur leurs propres élucubrations, passant pour la Théosophie à un stade de « progrès » avancé, et, sur eux-mêmes — qui auraient progressé plus loin et qui sauraient plus de choses que les Instructeurs originels.

Personne n'aurait un mot à dire si ces représentants choisissaient un autre nom sous lequel promulguer leurs idées ; mais les présenter comme étant « *la Théosophie — le Message apporté au monde par les Maîtres* », c'est, à notre avis, le plus grand crime imaginable contre l'humanité. Chacune des présentations de la Vérité qui fut donnée au monde dans le passé fut viciée d'une manière semblable et, étant filtrée à travers le mental des premiers disciples, pour parvenir aux disciples de ces derniers, et ainsi de suite, pendant des générations, jusqu'à ce qu'il ne reste que peu de chose de l'esprit du Message — et que même ce peu soit obscurci par des systèmes de conceptions matérialistes sous le nom de religion. Dans les conditions des périodes passées, cela ne pouvait être empêché parce qu'il n'existait pas de moyen de multiplier « la parole écrite » de manière à la mettre à la portée de tout être humain qui la désirait. La période présente a donné cependant la possibilité à chaque chercheur d'obtenir ou d'étudier le Message

des Maîtres tel qu'il fut écrit par quelqu'un qui était qualifié pour le faire. Cela a été fait afin qu'il n'y ait pas besoin d'intermédiaires entre ceux qui voudraient connaître et la connaissance elle-même. Pourtant — et c'est triste à dire — beaucoup de ceux qui ont tiré leur inspiration et leurs idées du Message transmis, et qui ont eu la grande chance karmique de présenter et de promulguer ce Message d'une manière pure et sans tache au grand public, ont attiré l'attention des hommes sur leurs propres personnalités comme « successeurs » et instructeurs et, de la sorte, ils ont non seulement égaré des milliers d'adhérents, mais ils ont fait du nom de la Théosophie le symbole de tout ce qui est indésirable dans l'esprit de l'humanité en général. H.P.B. et W.Q.J. connaissaient bien la probabilité et le danger d'une telle éventualité, mais Ils ne pouvaient que faire des mises en garde. Le dernier message d'H.P.B. aux Théosophes assemblés en Convention contenait les paroles suivantes : « Jamais le danger n'est plus grand que lorsque la vanité, l'ambition et un désir de diriger se parent des plumes de paon de l'altruisme »...

Qu'est-ce qui est à la racine des schismes qui ont disloqué la Société Théosophique qu'H.P.B. avait laissés ? Des personnalités, chaque fois.

Quel est l'opposé et le correctif de la Personnalité ? Rien de moins que l'Impersonnalité qui ne recherche rien pour elle-même, mais tout pour la cause de la Théosophie pure et simple. Il n'y a ni célébrité mondaine, ni gloire, ni profit sur cette voie, cependant elle, et elle seule, supprime tout obstacle pouvant surgir entre le Message de la Théosophie et ceux qui désirent l'étudier et l'appliquer selon ses propres mérites. Pour cette raison, et uniquement pour cette raison, la revue *Theosophy* et *La Loge Unie des Théosophes* sont dirigées de manière anonyme. L'esprit de notre race est encore obsédé par l'idée

qu'il est important et essentiel de savoir *qui sont les agents actifs*, tandis que la chose vraiment importante est le *mérite de la chose faite*. L'injonction de l'Homme de Nazareth : « Que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche », est aussi impérative que toutes les autres qu'Il a données, mais les peuples Chrétiens la suivent-ils, ou lui accordent-ils quelque importance ? Est-ce que les représentants théosophiques montrent du respect pour l'injonction citée, ou pour cette autre, encore plus explicite et qu'ils connaissent bien : « Le pouvoir que le disciple convoitera est celui qui le fera paraître comme rien aux yeux des hommes » ? Qu'ils répondent. S'ils s'excusent, ce sera en prétextant que les hommes ne veulent pas écouter à moins que la personnalité de l'orateur ne soit soumise à une inspection intime. Mais est-ce qu'ils ont fait l'essai ? La Vérité ne dépend pas de celui qui l'exprime, mais de sa propre nature claire comme le jour ; qu'elle soit prononcée par l'homme méchant ou par quelqu'un qui est considéré comme vertueux, la Vérité n'est ni avilie par l'un, ni rehaussée par l'autre.

Si les Théosophes ou les Chrétiens reconnaissent que le monde est devenu fou des personnalités, est-ce que l'on peut le rendre sage en discourant sur cette folie et en plaidant pour des expédients ? Ils savent bien que ce n'est pas possible ; mais ils sont les créatures de leur génération et ils n'ont pas le courage de faire ce qui, dans leur propre cas, met la personnalité hors cours, et donne l'exemple d'un genre d'efforts plus vrai et moins égoïste. Cependant, si le changement doit se produire, quelqu'un doit bien commencer ; c'est le premier pas qui coûte et, si le but est juste et vrai, on peut abandonner les résultats au temps et à Karma. C'est là notre position, et nous nous y tenons.

[Le mémorandum préliminaire présenté ci-après fut rédigé par Robert Crosbie quelque temps avant la formation de la "Loge Unie des Théosophes". Il fut adressé personnellement à de nombreux théosophes, le 17 novembre 1908.]

A TOUS LES THÉOSOPHES D'ESPRIT IMPARTIAL

Lorsque les Messagers quittèrent la scène terrestre, tout ce qui fut laissé ici était le *Message* (exotérique et ésotérique) et ses étudiants, plus ou moins avancés dans l'assimilation de ce Message.

La *Société Théosophique*, avec l'exemple altruiste des Messagers et l'inspiration du Message, *aurait dû être capable de rester ferme et unie*.

Malheureusement, l'histoire offre une autre version ; le processus de désintégration commença immédiatement et continue encore, et une grande opportunité a été perdue d'imprégner le monde de l'esprit et de la vie du Message, parce que les choses essentielles ont été négligées pour poursuivre des choses non-essentiels.

On a perdu de vue le rapport direct du Premier But — le plus important de tous, les autres n'étant que subsidiaires — avec toutes les différences et les changements survenus. « Former un noyau de Fraternité Universelle sans aucune distinction » fut et est toujours la clef de la situation. Qu'il me soit permis de citer quelques passages du *dernier Message* d'H.P.B. aux Théosophes Américains, en avril 1891 :

« Le caractère critique de l'étape que nous franchissons est aussi bien connu des forces qui luttent contre nous que de celles qui luttent à nos côtés.

Aucune occasion ne sera perdue pour semer la discorde,

profiter des erreurs et des faux pas, inculquer le doute, augmenter les difficultés et insuffler la suspicion, afin de rompre, par tous les moyens possibles, l'unité de la Société, éclaircir les rangs de nos membres en jetant parmi eux le désarroi. Jamais il n'a été plus nécessaire que maintenant, pour les membres de la Société Théosophique, de prendre à cœur l'ancienne parabole du faisceau de verges : *divisées, elles seront inévitablement brisées l'une après l'autre* ; unies, il n'y aura aucune force sur la terre qui soit capable de détruire notre Fraternité... Après tout, tous les vœux et toutes les pensées que je pourrais exprimer se résument en cette seule phrase, souhait toujours vivant de mon cœur : SOYEZ THÉOSOPHES, TRAVAILLEZ POUR LA THÉOSOPHIE. »

C'étaient là des mots prophétiques, mais l'avertissement ne fut pas entendu.

Maintenant, il échoit à ceux qui en sont capables de prendre les mots exprimant le désir toujours vivant de son cœur comme la note tonique du présent et du futur : « Soyez Théosophes, travaillez pour la Théosophie » et de se rassembler sur cette sorte de base, car ce sont là les choses essentielles.

La base d'union inattaquable parmi les Théosophes, quel que soit le lieu où ils résident et quelle que soit leur situation est la SIMILARITÉ DE BUT, D'INTENTION ET D'ENSEIGNEMENT. L'acceptation de ce principe par tous les Théosophes ferait immédiatement disparaître toutes les barrières. Un début doit être mis en œuvre par ceux *dont le mental est devenu plastique à la suite des remous de l'expérience*. Un accord entre eux est nécessaire et ils devraient se rassembler dans cet esprit.

Pour donner une expression à cet esprit, il faut une déclaration et un nom permettant de connaître ceux qui forment la déclaration.

L'appeler La Société Théosophique serait adopter le nom actuellement utilisé par au moins deux organisations opposées. L'appeler même une Société suggérerait une « organisation » — une parmi de nombreuses autres — et cela pourrait être un obstacle. L'expression qu'un des Messagers a utilisée est significative et évite tout conflit avec les organisations, tout en restant susceptible de les inclure toutes, au détriment d'aucune. Cette expression est :

LA LOGE UNIE DES THÉOSOPHES

Les membres d'une organisation quelconque, ou sans aucune appartenance, les anciens et les nouveaux étudiants, pourraient lui appartenir sans modifier leurs affiliations, car la seule condition nécessaire serait d'accepter le principe de *similarité de but, d'intention et d'enseignement*. La force spirituelle unifiante de ce principe de fraternité n'a pas besoin des secours adventices que pourraient offrir une constitution et des statuts, ou des personnages officiels pour les administrer. Avec ce principe comme base d'union, aucune cause possible de différences ne saurait se produire ; il n'y a ici aucune place pour un chef ou pour une autorité, pour le dogme ou la superstition, et pourtant, comme il y a des masses de connaissance en réserve pour tous, l'attitude juste doit attirer toute l'assistance nécessaire de « Ceux qui jamais ne faillissent ». La porte semble ouverte pour tous ceux qui *voudraient*, mais ne peuvent voir une voie. Un nombre appréciable quelconque d'individus *vivant, pensant et agissant selon cette base* doivent former un foyer spirituel à partir duquel tout est possible.

On pourrait former des Loges locales utilisant le nom, promulguant la base d'union et reconnaissant les Théosophes comme tels, sans considération d'organisation ; y tenir des réunions libres ; faire un travail public, en maintenant tout

l'intérêt sur la Théosophie et la Fraternité ; entretenir des rapports de communication libres et fréquents entre les Loges ; comparer les méthodes de travail des Loges locales ; assurer une assistance mutuelle, poursuivre l'œuvre du *Grand Mouvement* dans toutes les directions possibles ; avec la devise : « Soyez Théosophes. Travaillez pour la Théosophie. »

LA VOIE POUR S'UNIR EST DE S'UNIR ; RIEN NE PEUT Y FAIRE OBSTACLE SI TEL EST LE DÉsir.

[Le document explicatif qui suit fut rédigé par Robert Crosbie pour l'information de tous les Théosophes ; il fut rendu public en même temps que l'annonce de la fondation de la "Loge Unie de Théosophes" et que l'adoption de sa DECLARATION par Robert Crosbie et les sept premiers membres associés d'origine, le 18 février 1909.]

La Loge Unie des Théosophes est une partie intégrante du Mouvement Théosophique qui débuta à New York en 1875. C'est, comme son nom l'indique, une Association de Théosophes — sans aucune considération d'appartenance à une organisation — qui sont unis entre eux par le lien de leur communauté de but, d'intention et d'enseignements pour la cause de la Théosophie.

La Théosophie étant l'origine, la base et le génie de toute organisation théosophique, elle forme d'elle-même un terrain commun d'intérêt et d'effort au-dessus et au-delà de toutes les différences d'opinions quant aux personnes ou aux méthodes ; étant aussi la philosophie de l'Unité, elle appelle à l'union indispensable de ceux qui la professent et la promulguent.

Cette Union ne signifie pas qu'il faille une identité d'organisation ou de méthode, mais plutôt une reconnaissance amicale, une assistance et un encouragement, parmi tous ceux qui sont engagés dans le service de la Théosophie.

L'Instructeur, H.P. Blavatsky, a déclaré que « le manque d'Union est la première condition de l'échec » et, dans son dernier Message à la Convention américaine de 1891, elle a dit : « Il n'a jamais été plus nécessaire que maintenant, pour les membres de la Société Théosophique, de prendre à cœur l'ancienne parabole du faisceau de verges : divisées, elles seront inévitablement brisées l'une après l'autre ; unies, il n'y a aucune force sur la terre qui soit capable de détruire notre Fraternité...

C'est avec regret que j'ai noté parmi vous une tendance à vous laisser entraîner à la désunion, par votre dévotion même à la cause de la Théosophie... Aucune occasion ne sera perdue pour semer la discorde, profiter des erreurs et des faux pas, inculquer le doute, augmenter les difficultés et insuffler la suspicion, afin de rompre, par tous les moyens possibles, l'unité de la Société, éclaircir les rangs de nos membres en jetant parmi eux le désarroi. »

Aujourd'hui, il existe un certain nombre d'organisations théosophiques qui toutes tirent leur inspiration de la Théosophie, n'existent qu'à cause de la Théosophie et, cependant, restent désunies. La nature de chaque organisation est telle que l'on ne peut établir l'unité sur la base d'aucune. Il faudrait donc prendre une base commune si l'on veut atteindre le succès visé à l'origine.

Le besoin d'une base de ce genre, avec une compréhension plus large du Mouvement, est la raison d'être de la présente Association — La Loge Unie de Théosophes — composée tant de Théosophes appartenant à différentes organisations que de Théosophes n'appartenant à aucune. Cette Loge, n'ayant ni constitution, ni statuts, ni personnages officiels, ni chef, offre dans sa Déclaration une base commune d'Unité pour tous ceux qui en comprennent le grand besoin, et elle sollicite leur coopération.

S'en tenant à sa devise : « Il n'y a pas de Religion supérieure à la Vérité », elle recherche la vérité en toute chose et, en commençant par l'histoire du Mouvement Théosophique, elle présente ci-après certains faits, avec leurs déductions inévitables, pour l'information et la considération de tous.

Il n'y a de doute pour personne sur la question de savoir qui apporta le Message de la Théosophie au monde occidental, pas plus qu'il n'y a de raison de croire que le Messenger, H.P. Blavatsky, ne parvint pas à donner tout ce qui devait être donné pour la période allant jusqu'à 1975, époque qu'elle indique comme étant celle de l'avènement du prochain Messenger.

Tant qu'elle vécut, il n'y eut qu'une Société. Après son départ, commencèrent des dissensions dont le résultat fut l'apparition de plusieurs organisations séparées. On trouvera que la cause fondamentale de ces divisions résidait dans les différences d'opinion sur la « question successorale », même dans les cas où d'autres causes semblaient évidentes. Aucune question de ce genre n'aurait jamais dû se poser, car il est parfaitement clair qu'H.P. Blavatsky ne pouvait pas plus transmettre à un autre sa connaissance et son savoir que ne pouvaient le faire un Shakespeare, un Milton ou un Beethoven.

Ceux qui furent attirés par la philosophie qu'elle présenta, ou qui furent instruits par elle, étaient des sympathisants ou des étudiants, ayant un degré d'avancement plus ou moins grand dans la compréhension et l'assimilation de la Théosophie.

Une fois que l'on écarte l'idée de la « question successorale », on peut avoir une meilleure perspective du Mouvement, de la philosophie et des personnes importantes — passées et présentes — engagées dans sa promulgation.

Nous avons les déclarations des Maîtres d'H.P.B. disant qu'elle était le seul instrument possible pour le travail à accomplir, qu'ils l'envoyèrent pour le faire et qu'ils approuvèrent en général tout ce qu'elle fit. Ce travail ne comporte pas seulement la philosophie qu'elle a donnée, mais aussi son travail en rapport avec les autres personnes dans le Mouvement ; et quand un rapport est particulièrement défini comme dans le cas de William Q. Judge — la sagesse exige que

l'on accorde toute sa considération à ce qu'elle a dit.

H.P. Blavatsky et W.Q. Judge furent co-fondateurs de la Société Théosophique en 1875. Ils furent collègues dès le début et le restèrent toujours. Lorsque H.P. Blavatsky quitta l'Amérique — pour ne jamais y revenir — elle laissa William Q. Judge sur place pour établir et poursuivre le travail du Mouvement Théosophique en Amérique. Jusqu'à quel point ce travail fut bien accompli est une question d'histoire.

H.P. Blavatsky quitta le corps en 1891, William Q. Judge environ cinq ans plus tard. Il ne prétendit jamais être son successeur. Au contraire, quand on lui posa cette question, il dit : « Elle est *sui generis*, elle ne peut avoir aucun successeur. » Le fait est qu'ensemble, lui et elle furent contemporains dans le travail, lui gardant son corps quelque cinq années de plus qu'elle afin d'achever le travail qu'il devait accomplir.

L'œuvre de l'un des deux ne peut être séparée de celle de l'autre, si l'on veut comprendre le Mouvement. On peut trouver la preuve évidente de la grandeur et de la capacité de William Q. Judge, en tant qu'Instructeur, dans ses écrits — dont une grande et précieuse partie est tombée dans l'obscurité à la suite des dissensions sur les questions d'organisation dont nous avons parlé. On devrait rechercher ces écrits et les' étudier en liaison avec ceux d'H.P. Blavatsky. Cette étude amènera à la conviction que tous deux furent de grands Instructeurs — chacun ayant une mission particulière — que l'un et l'autre étaient *sui generis*, que leur travail était complémentaire et qu'aucun d'eux n'a eu et ne pouvait avoir quelque successeur que ce fût. .

LOGE UNIE DES THÉOSOPHES DÉCLARATION

Cette Loge professe un dévouement indépendant à la cause de la Théosophie, sans s'attacher à aucune organisation théosophique. Elle reste fidèle aux Grands Fondateurs du Mouvement Théosophique, mais elle ne s'occupe pas des dissensions ou des divergences d'opinion individuelle.

Le travail qui lui incombe et le but qu'elle poursuit sont trop absorbants et trop élevés pour lui laisser le temps ou le désir de prendre part à d'autres activités. Ce travail et ce but consistent à propager les Principes Fondamentaux de la philosophie de la Théosophie, et à donner l'exemple de la mise en pratique de ces principes, par une réalisation plus vraie du SOI, par une conviction plus profonde de la Fraternité Universelle.

Elle déclare que la *base d'union* inattaquable de tous les Théosophes, quel que soit le lieu où ils résident, et quelle que soit leur situation, est « *l'identité de but, d'intention et d'enseignement* ». C'est pourquoi elle n'a ni Constitution, ni Statuts, ni Chefs, le seul lien entre ses Associés étant cette *base*. Et elle vise à répandre cette idée parmi les Théosophes, pour progresser vers l'Unité.

Elle considère comme Théosophes tous ceux qui se consacrent au véritable service de l'Humanité, sans distinction de race, de croyance, de sexe, de condition ou d'affiliation à une organisation et, Elle accueille dans son Association tous ceux qui sont d'accord avec ses buts déclarés et qui désirent, par l'étude et par tout autre moyen, devenir plus aptes à aider et à instruire les autres.

« Le véritable Théosophe n'appartient à aucun culte ni à aucune secte, pourtant, il appartient à chacun et à tous. »

Etant en sympathie avec les buts de cette Loge, tels qu'ils sont exposés dans sa « Déclaration», je désire être inscrit comme Membre Associé, mais il reste entendu qu'une telle association n'implique aucune autre obligation de ma part que celle que je déterminerai moi-même.